

Un livre sur le 3° RPIMa, par un auteur habitant Castres !!

Les deux régiments frères de la montagne noire ont cette particularité d'accueillir des cadres et des parachutistes qui ont effectué une partie de leur carrière indifféremment au « Trois » comme au « Huit », autant dire que ce qui concerne le 3° RPIMa ne laisse pas indifférent le 8° RPIMa et l'inverse est vrai !

Pourquoi aborder cette période 1960-1962 de la guerre d'Algérie ?

A la différence du 8° RPIMa, qui a rejoint Verdun le 9 juillet 1961 et qui a donc quitté l'Algérie, le 3° RPIMa y est resté jusqu'au 21 juillet 1962. Comme le 8° RPIMa, le « Trois » a donc eu à gérer le putsch des généraux d'avril 61 et la trêve unilatérale. Mais en juillet 1961, le régiment a été projeté d'Algérie en Tunisie pour prendre part aux combats visant à desserrer l'étau de l'armée tunisienne sur la base aéronavale de l'OTAN, implantée à Bizerte. Il reprendra les opérations dans le djebel à son retour, avant de participer au maintien de l'ordre à Alger, en butte à cette époque à toutes les violences, puis il vivra encore, sur cette terre déchirée, la difficile période de l'après 19 mars 1962.

Les trois dernières années de la guerre d'Algérie ont donc été des années d'engagement intense pour le « Trois », or aucun ouvrage, traitant de l'histoire de ce régiment, n'avait été jusqu'ici consacré à cette période, si on fait abstraction de quelques paragraphes du livre de Pierre Dufour, paru lui aussi chez Lavauzelle (2004), et intitulé : « Etre et durer »

A qui s'adresse votre livre ?

En écrivant ce livre, j'ai voulu d'abord répondre à une attente des Anciens du 3° RPIMa, qui constataient que l'histoire de leur régiment ne s'était pas arrêtée en 1959 avec les colonels Bigeard et Trinquier. Ces Anciens avaient donc à cœur que soit retracés les faits et gestes, dont ils avaient été les acteurs. Mon livre se veut ainsi être une première réponse à leur attente.

Mais ce livre s'adresse aussi à ceux qu'interpelle l'action militaire de la France en Algérie et qui ne se contentent pas de « l'histoire officielle », telle qu'elle est enseignée aujourd'hui. Ce livre est donc avant tout le témoignage d'un jeune officier parachutiste en service au 3° RPIMa, qui n'a jamais eu à rougir de ses actes et dont témoignent les nombreux extraits de lettre qu'il écrivait à ses parents dans le feu de l'action ;

En quoi cette action était-elle différente de celle menée par d'autres unités ?

J'aurais pu intituler ce livre « le cœur et la raison ».

Le « cœur », parce que le 3° RPIMa, dont la base arrière était située aux portes d'Alger, était LE régiment parachutiste des Algérois, qui se souvenaient du rôle qu'il avait joué pour éradiquer le terrorisme urbain. Les cadres et les parachutistes entretenaient des relations suivies et de qualité avec toutes les composantes de la société algéroise. Ils faisaient ainsi leurs, les joies et les peines de la population, qu'ils auraient voulu protéger d'elle-même et des attaques en provenance de la rébellion.

Mais l'affection que portaient les Algérois aux parachutistes du « Trois » avait été écornée par la non-participation du régiment au putsch d'avril 1961. Le 3° RPIMa est en effet resté groupé derrière son colonel dans la légalité, ce que certains milieux algérois lui ont reproché.

La « raison », parce que les officiers, les sous-officiers et les parachutistes ont toujours fait le choix de la discipline et de la légalité, lorsqu'ils se sont trouvés en situation délicate de maintien de l'ordre à Alger ou ailleurs. Ce choix de la raison est donc constamment entré en conflit avec les élans du cœur.

Le colonel Le Borgne, qui fut un grand patron de ce régiment avait parfaitement compris le dilemme permanent auquel étaient confrontés ses hommes. Il ne cessera donc de les ramener dans le djebel dès qu'il le pourra et de revenir à la mission première du corps, qui consistait à détruire les derniers groupes rebelles armés.

Pourquoi avoir alors privilégié l'expression « contre-insurrection » dans le titre de votre livre ?

Cette expression fut de nouveau d'actualité dans le conflit afghan. J'ai donc pensé qu'il y avait là un lien entre ce que faisaient hier les Anciens sur le terrain et ce que font aujourd'hui les parachutistes du 21° siècle. Certes le contexte n'est-il pas le même, mais il est significatif de rappeler que les Américains ont étudié les écrits des colonels Bigeard et Trinquier. Nos jeunes camarades peuvent donc trouver matière à réflexion, dans ce témoignage, d'autant que je consacre un chapitre à une dizaine de cas concrets de combat.

Pourquoi revenir sur les combats de Bizerte, qui ont déjà été évoqués dans plusieurs ouvrages ?

Le 3° RPIMa est resté deux mois à Bizerte. C'est à cette période que je m'attache, car elle n'a pas été explicitée jusqu'ici et je me suis contenté de reporter en annexe le récit des 3 premiers jours de combat, tel qu'il est écrit dans le Journal des marches et des opérations du régiment..

Votre ouvrage est préfacé par le général Schmitt, et s'achève par un texte du général Cann, qui ne sont pas des inconnus dans le Tarn !

C'est exact puisque tant le général Schmitt, que le Général Cann, ces deux officiers ont commandé une compagnie du 3° RPC/RPIMa en Algérie, avant de venir à Castres commander le 8° RPIMa, dans les années 1975-1979. Comment mieux illustrer la symbiose entre les deux Corps ? J'ajoute qu'ayant servi au 3° RPIMa en Algérie, j'ai exercé ensuite les fonctions d'officier « opérations » des deux colonels précédemment cités, avant de commander le 3° RPIMa de 1982 à 1984.